

Institut universitaire
de médecine sociale et préventive
Lausanne

GAYSURVEY 2007

ENQUÊTE NATIONALE SUR LES COMPORTEMENTS FACE AU
VIH/SIDA PARMIS LES HOMMES QUI ONT DES RAPPORTS
SEXUELS AVEC DES HOMMES (HSH)

Note de synthèse

Hugues Balthasar, André Jeannin, Françoise Dubois-Arber

Lausanne 2008

Etude financée par

Office fédéral de la santé publique, Berne
Contrat 04.000158 2.24.01.-744

Nous remercions chaleureusement les associations, journaux, sites Internet et établissements qui ont diffusé le questionnaire (par ordre alphabétique)

Associations

Aargay
Adamim
Aquarius Lausanne
ComingInn
Dialogai
Espace 360°
Expect
Gay Sport Zürich
HAB
HALU
Happy Gays
HAZ
HOT
Juragai
Loge 70
Medigay
Network
Pink Cross
Rage GmbH
Sarigai
SchLUB
VoGay
Zart & heftig z&h

Journaux

360°
Akut
Cruiser
Gay.ch
Kontakt

Sites internet

360.ch
akutmagazin.ch
Boy4boy.ch
Boysworld.ch
easymec.com
Gay.ch
Gaynet.ch
Gayromandie.ch
Gayromeo.ch
Purplemoon.ch

Etablissement/ Saunas / sex-clubs

Adonis sauna
Badehaus mann o mann
Discus Sauna AG
Gayjungle
Gothicsauna
Lotus Club
Moustache relax Club
New relax
Pargonya-Wellness AG
Reno's Relax AG
Sauna Pink Beach
Sauna Pradier
Sauna Sunnyday
Shaft
Studio 43
Substation X-World
Sun-Deck AG

Contact

Institut universitaire de médecine sociale et préventive
Rue du Bugnon 17
1005 Lausanne
Hugues.Balthasar@chuv.ch
Téléphone : 021 314 72 98/92

RÉALISÉE POUR LA HUITIÈME FOIS EN 2007, L'ÉTUDE GAYSURVEY MONTRE QUE L'ÉROSION DU SAFER SEX SE POURSUIT PARMIS LES HSH, EN PARTICULIER DANS LE CONTEXTE DE RELATIONS AVEC DES PARTENAIRES SEXUELS OCCASIONNELS.

Gaysurvey est une enquête menée périodiquement depuis 1987 par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (Lausanne) auprès des hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes (HSH). Elle s'inscrit dans le dispositif de surveillance du VIH, établi par l'Office fédéral de la santé publique, en tant qu'instrument de suivi des comportements face au VIH/sida dans ce groupe-cible.

Elle consiste en un questionnaire anonyme diffusé par la plupart des associations homosexuelles, les journaux gais et certains saunas. Depuis 2004, l'enquête est également réalisée sur Internet à l'aide d'un questionnaire en ligne annoncé sur des sites gays (webzines et sites de rencontre). En 2007, 2953 HSH ont répondu au questionnaire (1047 au questionnaire imprimé et 1906 au questionnaire en ligne)^a.

Activité sexuelle

Les premiers résultats de l'enquête 2007 montrent une vraisemblable stabilisation de l'activité sexuelle à un niveau relativement élevé. On n'observe pas d'évolution significative du nombre de partenaires sexuels déclarés par les répondants: plus de la moitié des répondants ont eu plus de 5 partenaires sexuels au cours des 12 mois précédant l'enquête. Environ trois quarts ont eu des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels (anonymes ou non) et près de 70% ont eu un partenaire stable. Les relations stables non-exclusives sont fréquentes: deux tiers des répondants ayant une relation stable d'une durée de plus d'une année déclarent avoir eu un ou des partenaires occasionnels au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Poursuite de l'augmentation des expositions au risque

La part de répondants s'exposant au risque de transmission du VIH continue d'augmenter. On observe en effet une hausse du pourcentage de répondants ayant eu un rapport non protégé avec un partenaire de statut sérologique différent ou inconnu: de 11% en 1994, il est passé à 16% en 2007. Parmi ces répondants, la moitié déclare avoir eu ce type de rapport plusieurs fois au cours des 12 derniers mois. Dans un tiers des cas, le dernier rapport non protégé impliquait un partenaire anonyme.

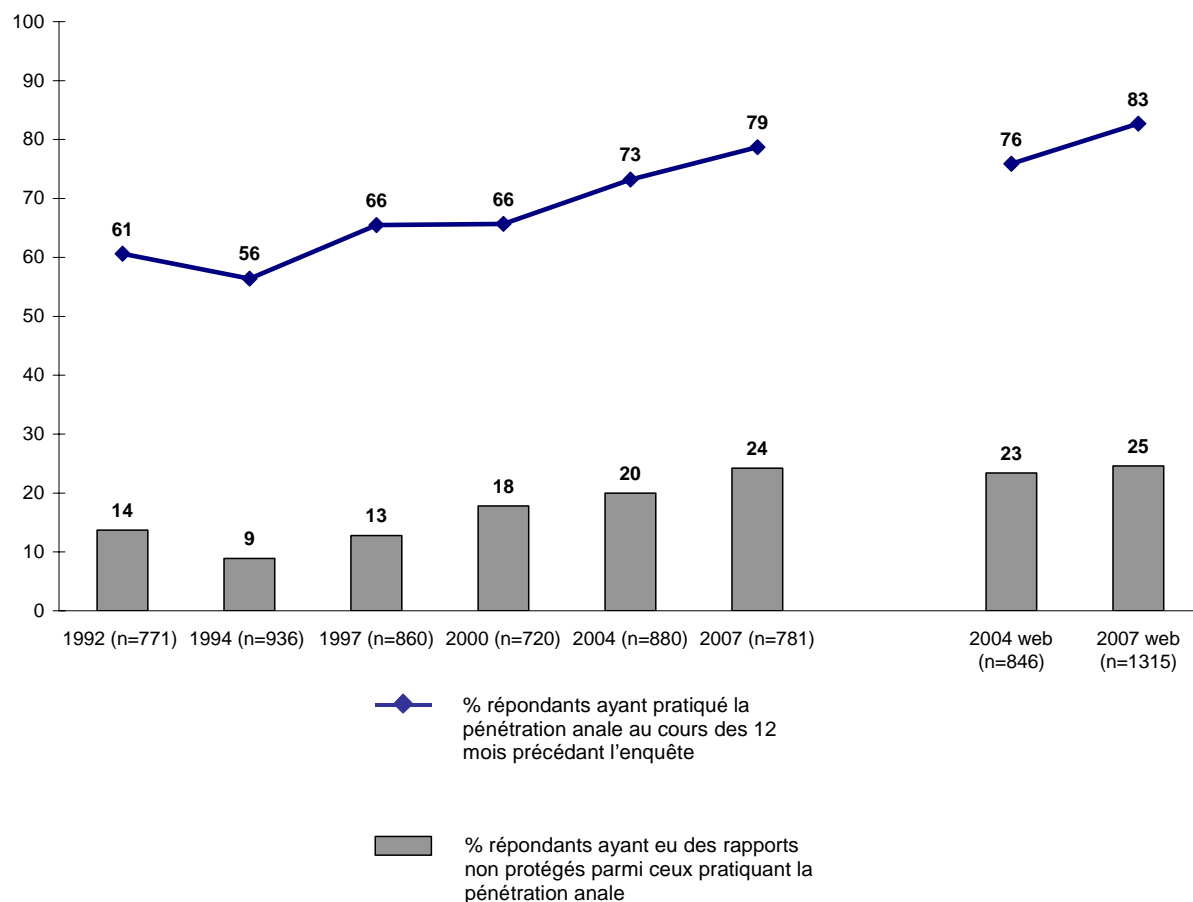
La pratique de la pénétration anale (active ou passive) avec des partenaires occasionnels continue d'augmenter (1992: 61%; 2007: 79%), de même que le pourcentage de répondants déclarant ne pas utiliser systématiquement de préservatifs dans cette circonstance (1992: 14%; 2007: 24%) (cf. figure). Le non usage de préservatifs avec des partenaires occasionnels est associé à différents facteurs, dont le fait de connaître son partenaire, de ne pas avoir de partenaire stable, ainsi que d'être VIH-positif.

L'usage systématique de préservatifs avec le partenaire stable est nettement moins important qu'avec les partenaires occasionnels en raison notamment de stratégies de prévention alternatives basées sur la confiance, des accords et/ou la connaissance mutuelle du statut sérologique de l'un et l'autre partenaire. Cela étant, environ 40% des répondants ayant une relation stable ignore (ou ne se prononce pas) sur le statut sérologique de son partenaire ou sur son propre statut sérologique^b. Plus d'un tiers des répondants (39%) ont des rapports non protégés avec leur partenaire stable dans cette circonstance. Aussi, le risque de transmission du VIH demeure non négligeable dans le cadre de relations stables.

^a Pour des raisons méthodologiques, les tendances sont mesurées à partir des données du questionnaire imprimé (comparabilité des échantillons). On observe néanmoins peu de différences au niveau des indicateurs de prévention (utilisation du préservatif) entre les répondants au questionnaire imprimé et ceux du questionnaire en ligne.

^b Questionnaires imprimés et en ligne ensemble.

Proportion (%) de répondants ayant pratiqué la pénétration anale avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois et, parmi ceux-ci, proportion de répondants déclarant ne pas utiliser systématiquement de préservatifs



Un accès satisfaisant au test VIH

L'enquête montre, par ailleurs, que les répondants recourent fréquemment au test VIH. La grande majorité d'entre eux ont déjà fait le test au cours de la vie et environ un tiers y ont recouru dans les 12 mois précédant l'enquête. Le pourcentage de répondants testés positifs au VIH varie fortement selon le mode de recrutement : il s'élève à 12% parmi les répondants au questionnaire imprimé contre 6% parmi les répondants du questionnaire en ligne.

La prévention en question

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que l'érosion des comportements préventifs – même s'ils restent majoritaires – se poursuit parmi les HSH en Suisse expliquant ainsi la forte recrudescence des nouveaux diagnostics VIH-positifs observée ces dernières années en Suisse. Ces résultats plaident en faveur d'ajustements des stratégies de prévention, mais ne devraient en aucun cas décourager l'effort de prévention primaire, en particulier auprès les jeunes HSH qui débutent leur vie sexuelle.